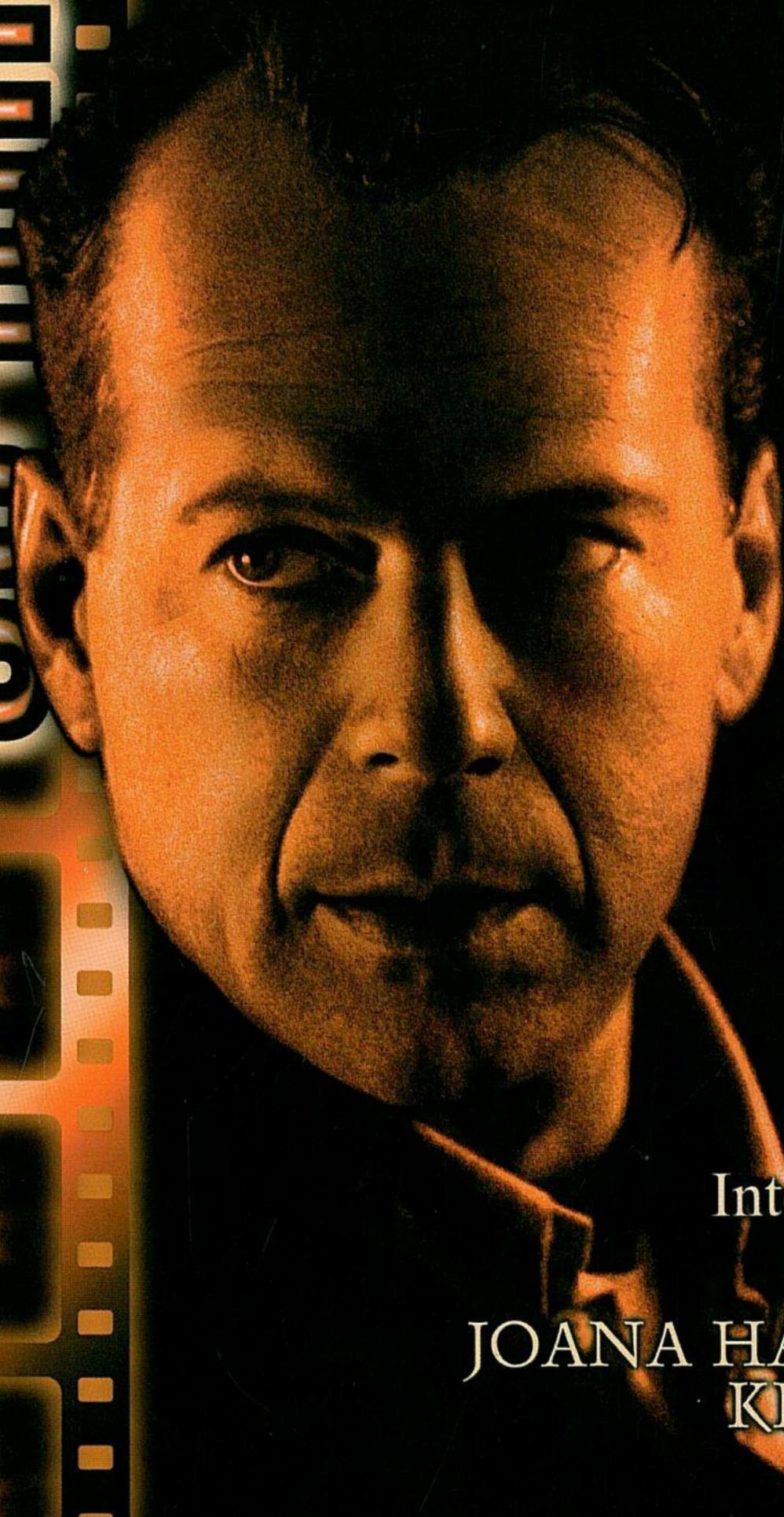


ALSHAMIS

AI Mousawara

35mm

Novembre 1999 - N° 2 - Edition Gratuite



Interviews Exclusives
KEVIN KLINE
JOANA HADJITHOMAS &
KHALIL JOREIGE

Acteur du mois
BRUCE WILLIS

Film du mois
THE SIXTH SENSE

Cinéma Libanais

Rencontre avec Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Pour leur premier long métrage, les réalisateurs d'«Autour de la Maison Rose» ont frappé d'un grand coup le cinéma libanais de cette fin de siècle. Fortement médiatisée, la sortie du film a donné un bol d'air frais à ce cinéma libanais, dont beaucoup semblent oublier l'existence, mais qui se démarque finalement par le nombre incroyable de jeunes talents qui sillonnent notre pays, mais qui n'ont pas la chance ni les moyens financiers de pouvoir exprimer leur idées. Un film libanais ne traitant pas directement de la guerre, mais plutôt des conséquences de

celle-ci, tel était le défi que se sont lancés Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Pari plus que gagné, si l'on en juge l'accueil réservé à ce film par le public et l'ensemble des critiques du pays. Il est encore rare de pouvoir se régaler d'un film libanais diffusé sur nos écrans et il n'y a que le public libanais qui est en mesure de pouvoir donner tout le mérite possible à un film bien de chez nous.

35mm: Qui sont Joana Hadjithomas et Khalil Joreige et comment en sont-ils arrivés à la réalisation?

Joana: Nous avons fait tous les deux à peu près les mêmes études: littérature et théâtre avec une option de cinéma. Actuellement nous préparons un doctorat. Nous enseignons à l'IESAV et personnellement j'enseigne à PARIS X NANTERRE. Nous avons fait beaucoup d'expositions photographiques notamment sur la représentation de Beyrouth, une exposition à l'institut du monde arabe à Paris pendant l'été 97, et une autre, au Liban, à la galerie Janine Rubeiz durant l'été 98. Parallèlement, nous avons commencé à travailler pour le cinéma. Je viens d'un parcours plus littéraire

alors que Khalil est photographe, donc beaucoup plus intéressé par l'image. Nous nous sommes donc unis pour faire du cinéma.

Khalil: Nous nous sommes également unis pour nos installations photographiques, où il y a toujours le texte et l'image, mais sans être destiné à la publication. Et quand c'était destiné à la publication, on nous réservait par exemple 5 ou 10 pages et nous préparions un dossier particulier...

Joana: ... avec des textes, des histoires, et un peu de fiction. Pendant «Autour de la maison rose», par exemple, nous avons, en même temps, travaillé 2 expositions qui ont nourri le film, et vice versa. Comment en sommes-nous arrivés à la réalisation? Nous avons fait une formation à la SCE (School of Continuing Education) de la New-York University, ainsi que 2 courts métrages là-bas. Et nous avons commencé à écrire «Autour de la maison rose» en tant que court métrage qui s'est ensuite développé, est devenu un long métrage et a vite pris de l'ampleur. À part cela, nous avons réalisé un court métrage intitulé «Faute d'identité».

35mm: Un court métrage («Faute d'identité»), était-ce pour vous un parcours logique ou plutôt une obligation avant de passer au long-métrage?

Khalil: Il y a des deux. On ne peut pas les distinguer. Pour «Faute d'identité» nous étions aussi producteurs, et comme nous savions que nous allions faire un long métrage par la suite, il fallait absolument que l'on sache comment régler la machinerie d'une équipe de 30 personnes...

Joana: ... parce que nous n'avions pas vraiment été sur des plateaux, ni travaillé dans le cadre du cinéma. Donc nous voulions un scénario court, il était de 7 minutes, et de l'écriture à la production et à la distribution, passer par toutes les étapes, pour savoir un peu comment ça se passe...

Khalil: ... et comment gérer un plateau. Nous venons d'un endroit beaucoup plus secret, le cinéma expérimental, qui est très pragmatique comme travail, c'est-à-dire qu'il y a vraiment une ou deux personnes qui travaillent en artisanat, alors que là c'est une industrie. Sur le plateau d'«Autour de la maison rose», il y avait 120 personnes qui travaillaient. Ce qui donnait l'effet d'une entreprise.

Joana: Personnellement je crois que le court métrage peut exister seul. Il pourrait m'arriver d'écrire un court métrage maintenant. Ce n'est pas parce que j'ai fait un long que je ne ferai plus jamais de court. Ce n'est pas seulement un moment de formation. Il y a des histoires qui ne marchent qu'en court métrage. Mais il est vrai que nous avons surtout commencé par «Autour de la maison rose». Nous avons un peu fait les choses à l'envers.

35mm: Auriez-vous été capables de réaliser ce long métrage si vous n'aviez pas fait le court avant?

Joana: Peut-être que oui. Je crois que c'est assez instinctif aussi. Même si nous avons fait le court métrage, qui a pris 3 jours, c'était dans des situations complètement différentes. Les problèmes sur le plateau d'«Autour de la maison rose» n'ont rien à voir avec ceux qu'on a eu sur «Faute d'identité».

Khalil: Je crois que même le travail d'un court métrage n'a rien à voir avec celui d'un long métrage. Il est facile de concevoir un découpage sur 3 jours pour un 10 minutes. On peut tout imaginer, tout planifier. Notre court métrage était plutôt dans un lieu clos, et très peu d'éléments extérieurs sont venus nous perturber. Mais quand, en plein milieu de Beyrouth, il faut travailler pendant un mois et demi, avec 120 personnes, il y a toujours des problèmes. Et

comme disait Joana, c'est instinctif, à soi de savoir gérer ce genre de situation ou pas.

35mm: Après avoir réalisé les deux, vous préférez les courts ou les longs?

Joana: Un court est certainement plus reposant, mais en ce moment, notre imaginaire tend plutôt vers des longs métrages, plus difficiles mais plus excitants.

Khalil: Mais ça dépend aussi de l'envie du moment. Parfois on a envie d'un grand repas avec entrée, plat, dessert, et parfois on a juste envie d'un encas.

35mm: Vous êtes-vous inspiré d'un film ou d'un réalisateur quelconque?

Joana: Absolument pas. Il y a quelques clins d'œil dans le film, parce que forcément nous aimons certains réalisateurs plus que d'autres, mais ce sont des clins d'œil que nous seuls voyons.

35mm: Comme le clin d'œil à Elie Khalifeh qui est vraiment flagrant!

Khalil: C'est surtout un clin d'œil amical. Il y a surtout un clin d'œil à Buñuel, que j'imagine vous n'avez pas vu, qui est l'homme au sac qui se trimbale

prenons. Nous avons tous tellement les mêmes problèmes.

35mm: Quel est votre réalisateur préféré?

Khalil: Il n'y en a pas un, mais cinquante. Mais parmi les préférés, il y a Fellini, Buñuel, Kurosawa, Godard, Cronenberg, Kiarostami, Hitchcock...

35mm: Et votre film préféré?

Khalil: Pas un seul. Il y a des films que nous regardons souvent à plusieurs reprises comme élément de travail, comme «Le mépris», par exemple. Mais un seul, non!

Joana: J'aime bien les gens qui finissent par faire des œuvres. Je respecte le travail de Cronenberg, même si je n'aime pas vraiment.

35mm: À propos de la multitude des personnages, était-ce difficile pour vous de les diriger? En les dirigeant, y a-t-il eu des modifications du scénario?

Joana: Très peu sur les grands axes, mais nous avons voulu laisser une certaine part à l'inattendu. Les répétitions nous ont beaucoup apporté. Sur le plateau il y avait très peu d'improvisation, juste assez pour qu'ils puissent respirer, s'amuser, bouger, parce que c'est quand même la vie d'un quartier, et il ne faut pas qu'elle soit figée.

Khalil: Ils étaient surtout bien préparés avant. On ne peut pas, avec 20 personnages dans un cadre, parler 5 minutes avec chacun avant la prise, sinon c'est parti pour 3 heures.

35mm: Donc vous avez fait tout le film avant?

Joana: Non parce qu'il reste pleins d'imprévus. On fait le découpage, et puis sur place on remarque que ça marcherait mieux autrement.

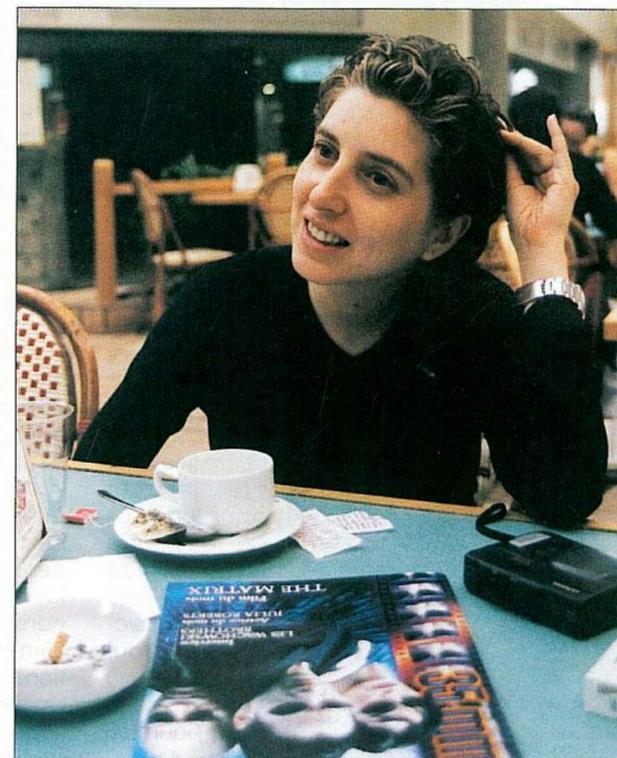
35mm: Le projet du film remonte à quand?

Joana: Trois ans. La première idée est née en discussion avec un ami en se promenant dans les rues du centre ville. Nous prenions beaucoup de photos, avons beaucoup parlé avec les gens, et petit à petit l'idée de faire quelque chose sur la mémoire est née. Le problème était comment

reconstruire le Liban et ne pas effacer toute cette mémoire. Les gens voulaient vraiment fermer cette parenthèse comme ils l'appellent, et nous pensions que c'était une erreur, qu'il fallait prendre le temps de comprendre ce qui était arrivé.

Khalil: Après a commencé le travail sur les personnages. Nous avons trouvé des histoires. Avec les histoires nous

«Le cinéma, c'est notre culture qui s'exporte».



durant le film. Il y en a un autre à «Thelma et Louise» avec les deux filles qui débarquent en voiture. Mais il y a aussi d'autres clins d'œil à Buñuel et à Fellini. En fait les clins d'œil sont comme des références entre les films. Il y a une certaine solidarité entre les réalisateurs qui est au-delà de l'esthétique.

Joana: Pour exister, nous avons besoin les uns des autres et nous nous com-

«À la douane, les films libanais sont taxés comme des pommes de terre, 52 000 LL le kilo».

Rencontre avec Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

avons cherché une structure où elles rentraient. Donc c'était l'écriture du scénario à proprement parler, qui a duré 9 mois durant lesquels nous avons fait d'autres choses, mais c'était l'essentiel. Nous avons notamment gagné un concours européen où nous avons pu retravailler le scénario. C'était une période de très grande liberté, c'est-à-dire que nous ne prenions pas du tout en compte les problèmes de production. Si nous voulions un décor, nous l'imaginions tel que ne le voulions. Après est venue la recherche du financement qui a été très rapide par rapport à d'autres films, surtout libanais. En 6 mois nous avions l'argent.

Joana: Le scénario a eu beaucoup de succès et a gagné beaucoup de concours. Il nous a ouvert des portes parce que nous n'étions pas connus. Il nous a permis de rencontrer des gens dans la production. Il y avait Edouard Mauriat et Anne-Cécile Berthomeau, qui nous ont trouvé un financement français d'à peu près 60%, Jean Dansereau pour un financement canadien à 20%, et nous voulions un financement libanais. Il a été plus difficile, mais une société d'investissement, qui n'a rien à voir avec le cinéma, nous a fait confiance. Ce qui aurait pu inciter des sociétés privées à aider le cinéma libanais parce qu'au niveau étatique, nous attendons toujours. L'aide du ministère était de 15 000\$ sur un budget d'un million.

Khalil: Et quand vous ramenez votre film au Liban, vous payez la douane qui est de 5 000\$.

35mm: Pourquoi la douane?

Joana: Comme il n'y a pas de laboratoire au Liban, nous sommes obligés d'aller à l'étranger, et en revenant il est considéré comme une marchandise...

Khalil: ...comme des pommes de terre!
Joana: ...et ça coûte 52.000 LL le kilo. Mais comme nous avons ramené 4 copies, ça faisait à peu près 130 kilos de bobines.

35mm: Dans le film, nous avons remarqué que certains acteurs parlaient français.

Khalil: Quand la France produit un film, ils imposent des conditions, notamment des acteurs à double nationalité. Le film doit être joué en partie en français. Les chefs de poste doivent être français: le directeur de photo, le chef de son, le décorateur, la script, la première assistante, etc...

Joana: En fait, c'est une histoire de points. Il faut remplir 14 points sur 18, le chef opérateur représentant 1 point, l'acteur principal 3 points, etc... Mais en tant que cinéaste, nous attendons depuis des mois, qu'un accord de co-production soit signé entre la France et le Liban.

Khalil: Pour l'instant le film est assimilé à un film américain, un film étranger, en dehors des quotas européens. À l'étranger, les télévisions aident énormément, ici non. Une chaîne de télé locale était prête à nous acheter le film pour 2000 ou 3000 dollars alors que Canal+ nous a proposé deux millions et demi de francs.

35mm: Quelles ont été les contraintes les plus importantes?

Joana: Le manque de temps, et d'argent.

Khalil: Un jour de tournage coûte très cher. Il fallait tourner dans un laps de temps très réduit. Parce qu'il s'agit d'une production et tout était payé au forfait. La nourriture pour 250 personnes, l'hôtel pour certains ac-

teurs et techniciens.

35mm: Parlez-nous un peu de votre collaboration.

Joana: Il n'y a pas un de nous qui écrit et l'autre qui réalise, ou pendant la réalisation un qui s'occupe des acteurs et l'autre du découpage technique, de la caméra. La collaboration

est à toutes les étapes et à tous les niveaux. On ne se partage pas le travail, mais les idées. Pour la phase d'écriture, c'est beaucoup plus divisé dans le sens où il y en a un qui écrit, et l'autre qui discute. C'est un partage, une sorte de «brainstorming» ouvert, où il n'y a pas d'échappatoire. L'autre est un œil critique constant et ça apporte énormément puisque quand on écrit, il est très difficile d'être livré à soi-même.

Khalil: Nous sommes interchangeables. De temps en temps Joana sort une idée, moi une autre, et on en discute. À ce moment là, nous cherchons une alternative où il n'y aura pas de frustration. Il y a l'écoute de l'autre pour savoir ce qu'il veut et pourquoi il le

veut. Il faut être pleinement convaincu. Si nous étions trois, ça pourrait être problématique parce que 2 pourraient s'entendre au détriment du troisième, tandis qu'ici, nous sommes à parts égales.

35mm: Votre film a-t-il été censuré?

Joana: Deux coupes, deux insultes.

Khalil: Une insulte, et une un peu plus longue qui était une mini scène où il y avait pleins d'insultes, alors ils ont préféré couper le tout. Mais le sens n'est pas changé. Une insulte était en fait une chute de plan et donc qui était drôle et faisait rire.

Joana: Mais de toutes façons, nous estimons avoir dit des choses beaucoup plus subversives que deux insultes dans le film. En fait, il va falloir que nous, les réalisateurs, soyons beaucoup plus intelligents que leurs censures, à partir de maintenant...

Khalil: ...pour qu'ils ne puissent plus rien censurer ou sinon le tout.

35mm: Que pensez-vous des productions libanaises de ces 5 dernières années?

Joana: Elle ne sont pas assez nombreuses en terme de longs métrages. Il n'y a pas de continuité dans la production. Ce qui est très important pour un pays et pour une cinématographie, c'est de savoir que l'année prochaine, il y aura en tous cas 2 ou 3 films libanais qui vont sortir, et que chaque année ce soit pareil. Or ce n'est pas le cas, puisque aucun long métrage n'a été tourné cette année.

Khalil: Il faut savoir à qui nous adres-

sons nos films. Le public libanais est forcément différent des publics étrangers et comme nous avons à faire à des co-productions la plupart du temps, il faut que le film puisse voyager, sans tomber dans les clichés et les stéréotypes traditionnels.

Joana: Mais qu'il ne fasse pas non plus le contraire, c'est-à-dire qu'il s'adresse tellement à un public étranger et ne touche plus le public libanais. Ce sont les 2 dangers auxquels nous sommes confrontés.

35mm: Comment voyez-vous le cinéma libanais d'ici les 10 ans à venir?

Joana: Nous pensons qu'il va falloir absolument créer une continuité qui a besoin d'une production libanaise qui ne peut se faire qu'au niveau étatique et télévisuel. Il faut aussi un fonds de

soutien et un accord de co-production avec plusieurs pays, pas seulement la France. Et d'un autre côté une aide tant des distributeurs que des exploitants de salles et surtout des diffuseurs, c'est-à-dire les télévisions. Il faut que la culture reprenne ses droits au Liban, mais que le cinéma trouve une place qu'il n'a jamais eue vraiment. Parce qu'on se rend compte à quel point c'est un outil, un véhicule important, et qu'on lui donne une existence. Dans tous les pays du monde l'état aide le cinéma.

Khalil: Il faut savoir que des pays comme le Burkina-Faso produisent 12 films par an...

Joana: ...alors que nous n'avons à peine qu'un film par an. Et en 2000, je ne sais pas s'il y aura un film libanais.

35mm: Quels sont vos projets en cours?

Joana: Plusieurs documentaires en cours de travail et un long métrage. Nous terminons un long métrage de fiction. Nous aimerions également travailler un peu sur des films en digital. C'est un outil qui peut beaucoup aider les libanais, parce que nous avons

beaucoup de productions et peu de moyens. L'idée est de faire des films et transmettre un message, ne jamais laisser de scénario dans l'armoire.

35mm: Auriez-vous un message à faire passer?

Khalil: J'en ai cent mille. C'est difficile de produire un film au Liban. Il est plus facile de faire un film français en France qu'un film français et canadien au Liban. Donc j'espère trouver un écho ici pour montrer que mon intérêt est justifié, que ma persévérance de vouloir faire des films qui s'adressent aussi à des libanais, est justifiée.

Joana: Il faut absolument que les gens retrouvent un intérêt pour les films qui sortent de l'uniformisation des films américains et se rendent compte qu'il y

Le cinéma c'est notre culture qui s'exporte. On l'a vu avec les américains.

Khalil: Le plan Marshall en 1947, prévoyait une clause spéciale «cinéma»!

Joana: Pour exister au Liban, pour être un minimum reconnu à l'étranger, il va falloir aussi qu'on se montre et le cinéma est un vecteur essentiel dont nous avons besoin. À partir de maintenant, il est nécessaire que les libanais nous poussent à nous les cinéastes et acceptent la différence. Tout le monde est en passe d'être happé par le système américain et il faut résister.

Il est à noter qu'il existe un site Internet sur le film. Il suffit de se rendre à l'adresse www.cyberia.net.lb, et vous trouverez un lien, qui vous emmènera

sur le site officiel d'«Autour de la Maison Rose». Vous y trouverez beaucoup d'informations sur les réalisateurs, le décorateur, ainsi qu'un synopsis, une fiche technique complète (avec les numéros de téléphone des producteurs!), et surtout des photos (galeries d'images sur le tournage, le décor, etc.). Vous pourrez même écouter la musique du film et visionner la bande annonce ainsi que des vidéo clips, notamment sur les soirées qui ont animé l'ouverture du film. Enfin, une page est consacrée aux acteurs... et pour ceux qui le désirent, vous pourrez leur envoyer un e-mail! Le site est actualisé chaque semaine et présente l'avantage d'être en français ou en anglais.

Il est intéressant de constater l'importance donnée à ce

film à travers les média (ici l'Internet) surtout lorsque l'on sait qu'il va représenter le Liban au Festival du «First Academy Awards ceremony of the millennium in the Best Foreign Movie category».

Interview réalisée par Elpé, Sami Khayath Jr. et Sébastien Leclercq - Photos Sébastien Leclercq